

# Champagnac, Gymnase moral des jeunes gens

## Présentation de l'œuvre

Dans *Le Gymnase moral des jeunes gens, ou Nouvelles anecdotes relatives à des hommes célèbres de notre siècle* (1836), le pédagogue [Jean-Baptiste-Joseph Champagnac](#) entend **nourrir et exercer les bonnes dispositions de ses petits lecteurs en leur proposant pour modèles différentes personnalités**. C'est notamment le cas du chapitre intitulé "Haüy et Lamarck, ou les Vertus compagnes du vrai savoir", dans lequel le minéralogiste Haüy observe avec admiration un tout jeune botaniste, aussi savant que modeste, auquel le narrateur invite son petit public à s'identifier, et qui s'avèrera *in fine* n'être autre que Lamarck.

## Citation

Sans grande surprise, Champagnac insère une longue citation du passage de *L'Homme des champs* consacré à **l'herborisation** lorsque son récit évoque cette activité.

La rencontre avec Lamarck se passe dans les "environs de Montmorency", où Haüy, selon le narrateur, affectionnait de se rendre, en hommage à Rousseau pour qui Mme d'Épinay y avait fait bâtir un ermitage<sup>1</sup>.

Ni le nom de Delille, ni le titre de l'œuvre source ne sont donnés : Champagnac se contente de parler du "poète", signe du statut célèbre qu'il accorde à ces vers. Mais le narrateur rappelant qu'Haüy fut le disciple de Jussieu, cette discrétion permet aussi d'accréditer l'idée que les vers de Delille, qui évoquent précisément ce savant, forment l'équivalent des souvenirs du minéralogiste...

Haüy se promenait assez fréquemment, pendant ses vacances, dans cette forêt épaisse, tantôt herborisant, tantôt faisant quelque lecture, sous ces ombrages frais et touffus, dans ces lieux solitaires, où l'on n'entend d'autre bruit que le doux murmure des eaux, et les chants divers des musiciens ailés de ces galeries de verdure.

Un jour qu'il faisait une de ces promenades, il aperçut de loin, sur la lisière de la forêt, un jeune homme dont le costume était à peu près celui d'un homme de la campagne ; sa tête était couverte d'un grand chapeau de paille ; son grand portefeuille attaché en bandoulière, apprit aussitôt à Haüy que cet étranger était, pour le moins, un amateur de botanique. Ce dernier était tellement occupé de la recherche de ses végétaux, que Haüy, très-bien posté pour l'examiner, put suivre tous ses mouvements sans en être remarqué ; il le voyait tantôt se baisser avec empressement, comme s'il eût craint que la plante trouvée ne lui échappât ; tantôt

regarder avec attention, à la loupe, les diverses parties de quelques fleurs. Haüy, s'associant par la pensée à ses intéressantes recherches, prenait plaisir à le suivre des yeux, et se rappelait en ce moment, avec un plaisir extrême, les herborisations qu'il avait faites lui-même, d'abord avec Lhomond, plus tard avec Jussieu. Comme le dit très-bien le poète :

Ce ne sont point ici de ces guerres barbares,  
Où les accents du cor et le bruit des fanfares  
Épouvantent de loin les hôtes des forêts ;  
Paissez, jeunes chevreuils, sous vos ombrages frais ;  
Oiseaux, ne craignez rien : ces chasses innocentes  
Ont pour objets les fleurs, les arbres et les plantes ;  
Et des prés et des bois, et des champs et des monts,  
Le portefeuille avide attend déjà les dons.  
On part ; l'air du matin, la fraîcheur de l'aurore,  
Appellent à l'envi les disciples de Flore.  
Jussieu marche à leur tête ; il parcourt avec eux  
Du règne végétal les nourrissons nombreux.  
Pour tenter son savoir, quelquefois leur malice  
De plusieurs végétaux compose un tout factice ;  
Le sage l'aperçoit, sourit avec bonté,  
Et rend à chaque plant son débris emprunté.  
Chacun dans sa recherche à l'envi se signale ;  
Étamine, pistil, et corolle, et pétale,  
On interroge tout. Parmi ces végétaux,  
Les uns vous sont connus, d'autres vous sont nouveaux :  
Vous voyez les premiers avec reconnaissance,  
Vous voyez les seconds des yeux de l'espérance ;  
L'un est un vieil ami qu'on aime à retrouver,  
L'autre est un inconnu que l'on doit éprouver.  
Et quel plaisir encor lorsque des objets rares,  
Dont le sol, le climat, et le ciel sont avarés,  
Rendus par votre attente encor plus précieux,  
Par un heureux hasard se montrent à vos yeux !

Telles étaient à peu près les douces images qui venaient en foule se retracer au souvenir de l'abbé Haüy. Cependant, en poursuivant sa promenade, il se rapprochait de l'inconnu, avec l'intention et le désir de lier, s'il était possible, conversation avec lui, pour avoir occasion de parler d'une de ses sciences favorites<sup>2</sup>.

Vers concernés : [chant 3, vers 411-438](#).

## Autres mentions

Champagnac évoque Delille en d'autres sections de l'ouvrage. Il cite des vers de *La Pitié* à propos de la "charité chrétienne"<sup>3</sup>, et discute de façon plus générale des qualités de son œuvre dans d'[autres passages](#).

## Liens externes

Accès à la numérisation du texte : [Gallica](#).

---

Auteur de la page — [Hugues Marchal](#) 2017/11/19 18:32

---

<sup>1</sup> Jean-Baptiste-Joseph Champagnac, *Le Gymnase moral des jeunes gens, ou Nouvelles anecdotes relatives à des hommes célèbres de notre siècle* [1836], Paris, Librairie de l'enfance et de la jeunesse, Lehuby, n. d., p.\ 195. Dans cette version non datée, le sous-titre est légèrement modifié, en "Nouvelles anecdotes relatives à quelques-uns de nos plus illustres contemporains".

<sup>2</sup> *Id.*, p.\ 196-198.

<sup>3</sup> *Id.*, p.\ 260.

From:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/> - **L'Homme des champs : éditer une réception littéraire**

Permanent link:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/doku.php?id=champagnacgymnase&rev=1511115492>

Last update: **2023/03/13 19:21**

